

ARCHEOLOGIE(S) COLONIALE(S) :

UNE APPROCHE TRANSVERSALE

La France et les cinq continents : allégorie de l'Art : les fouilles archéologiques. Palais des colonies. © RMN / Daniel Arnaudet

Adresse : Réseau Asie & Pacifique-Imasie, Fondation Maison des Sciences de l'Homme,
190-198 avenue de France, 75013 Paris, 6^{ème} étage, noyau A, salle 640

Mardi 22 mars : 9h30 - 18h30

Entrée libre dans la limite des places disponibles
Réservation conseillée : evenements@reseau-asie.com

10h00 Archéologie : une discipline coloniale ?
11h45 Archéologies et colonisations, perspectives
sur le long terme
14h30 Politiques comparées
16h15 Les amateurs dans la construction des savoirs

- S. Cornelis (disc.), A. Schnapp, N. Oulebsir, G. Loumpet
- J.-P. Dozon (disc.), E. Gran-Aymerich,
E. Huysecom, B. Hazard
- H.-P. Francfort (disc.), L. Gillot, E. Gady, A. Nanta
- C. Coquery-Vidrovitch (disc.), A. Lacoste,
J. d'Andurain, L. Zerbini, S. Naji

Mercredi 23 mars : 9h30 - 18h00

9h30 Acteurs institutionnels
11h15 Archéologie et idéologie coloniales
14h30 Vers une archéologie post coloniale ?
16h45 Table ronde des discutants et débat

- J.-F. Klein (disc.), A. Lorin, A. Fenet, C. Herbelin et B. Wisniewski
- P. Singarevelou (disc.), A.-J. Etter, M. Couttenier, N. Schlanger
- E. Coulibaly (disc.), A. Loumpet-Galitzine, C. Sand, J. Bole
et A.-J. Ouetcho, S. Rostain, C. Rapin et S. Gorshenina
- F. Grenet (disc.)

mardi 22 - mercredi 23 mars 2011



Journées d'étude ARCHEOLOGIE(S) COLONIALE(S) : une approche transversale

22-23 mars 2011

Réseau Asie & Pacifique-IMASIE

Maison des Sciences de l'Homme, 190-198 avenue de France, 75013 Paris
6^{ème} étage, noyau A, salle 640

Argumentaire

L'archéologie fut en Europe une discipline au service de la genèse de la Nation à une époque où s'accroissait la compétition coloniale. Elle a également servi à mettre au jour une double altérité spatio-temporelle dans les pays d'Outre-mer, fondée sur une dialectique de reconnaissance et distanciation. De fait, les perceptions occidentales de ce passé *capturé* présupposent divers processus de sélection et de hiérarchisation des vestiges, mais aussi bien la recherche d'équivalences à la périodisation européenne ou l'invention de nouvelles catégorisations – de la notion générique de « pré-colonial » à des chrono-stratigraphies plus fines. L'archéologie en situation coloniale implique de plus la création de structures adaptées, des grandes missions ponctuelles aux instituts permanents, et l'émergence de nouveaux comportements et acteurs, amateurs ou professionnels.

Pourtant, s'il existe à l'évidence, plusieurs nations coloniales – en y incluant l'empire russe et le Japon – et systèmes de domination (colonie sous *direct* ou *indirect rule*, protectorat, pays sous influence à l'exemple de l'Afghanistan), existe-t-il une archéologie coloniale dont les caractéristiques structurelles et les négociations conjoncturelles pourraient être dégagées, à l'échelle d'un siècle (1860-1960) et au travers d'exemples pris dans plusieurs aires culturelles, de l'Asie à l'Afrique sub-saharienne et au Pacifique, du bassin méditerranéen aux mondes de l'Islam ?

Ces journées d'étude voudraient esquisser une réflexion comparative sur les formes d'archéologies coloniales et interroger, au travers de cas précis, ses implications idéologiques et épistémologiques. À terme, l'objectif de ces réflexions est de proposer un paradigme qui puisse rendre compte d'une perception du passé Autre, à l'articulation de l'archéologie et de l'ethnologie, et d'en reconsidérer les éventuels usages au-delà de la période concernée. Du statut des vestiges à l'élaboration de mythes de fondation peu à peu appropriés par les peuples colonisés, ce qui sera interrogé ressort donc autant des orientations de l'archéologie en période coloniale que de l'élaboration de modèles normatifs de connaissance dont les effets paraissent jusqu'à présent mieux connus par leur emprise que par leur identité.

Comité d'organisation :

Alexandra LOUMPET-GALITZINE : galitzine@msh-paris.fr

Svetlana GORSHENINA : gorsheni@ens.fr

Claude RAPIN : clauderapin@ens.fr

Programme

Mardi 22 mars

9h30 : Accueil

9h45 : Mot de bienvenue : **Jean-François SABOURET**, Directeur du Réseau Asie et Pacifique-IMASIE, **Alexandra LOUMPET-GALITZINE**, **Svetlana GORSHENINA** et **Claude RAPIN**

10h00-11h30

Session 1. Archéologie : une discipline coloniale ?

Discutant : **Sabine CORNELIS** (Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren, Belgique)

1. Alain SCHNAPP (Université Paris I) : « *Crise de l'archéologie ou crise de la mémoire ?* »

La crise actuelle de l'archéologie s'exprime à travers une rétraction des ambitions, une restriction partout visible des moyens, une explosion des destructions liée autant aux guerres post-coloniales qu'à la globalisation de l'économie. Est-elle liée à une sorte d'épuisement de notre modèle positiviste ? Pour répondre à cette question il faut nous pencher sur les origines du regard antiquaire. La tradition antiquaire européenne s'est forgée sur l'héritage romain, les navigateurs espagnols qui découvrent le nouveau monde, comme les antiquaires scandinaves qui observent mégalithes et tumuli, utilisent des mots et des concepts qui renvoient explicitement aux institutions et au vocabulaire de la Rome antique. L'archéologie coloniale se fonde sur un lexique romain : les « sauvages » sont vus comme des barbares au point que Theodore de Bry établisse une équivalence entre les anciens habitants de l'Angleterre et les modernes Indiens de la Virginie. D'autres antiquaires au fil du temps plaident cependant pour une approche plus nuancée. Le regard que porte Fabri de Peiresc sur le Levant tout comme le volonté de Jan Potocki de donner à l'histoire des slaves une dimension eurasiatique, les conduisent à se défaire d'un lexique classique et à jeter les bases d'une histoire comparée du Levant et de l'Eurasie. Leur leçon ne sera pas toujours entendue mais ils sont les premiers à avoir osé « une approche transversale » du passé, à tenter de réconcilier l'archéologie et la mémoire dans un effort comparatiste qui préfigure l'anthropologie comparée.

2. Nabila OULEBSIR (Université de Poitiers / CRIA-EHESS) : « *La catégorie 'archéologie coloniale' est-elle valable aujourd'hui pour penser l'histoire de la discipline archéologique ?* »

Cet exposé vise à susciter un débat autour de la notion même d'archéologie coloniale. Si l'archéologie a posé ses fondements scientifiques au XIX^e siècle grâce aux explorations menées dans les terrains soumis à la domination coloniale, et si les divers terrains : l'Égypte, l'Afrique du Nord, la Perse ou l'Asie..., ont offert des sites d'investigations archéologiques fructueux, peut-on aujourd'hui qualifier la discipline qui en a découlé comme coloniale ? Certes, les études dites post-coloniales pencheraient vers l'association de l'attribut « colonial » aux travaux entrepris aux XIX^e et XX^e siècles sur ces terrains, mais les approches croisées récentes abordant la problématique sous l'angle de l'histoire transnationale, tendent à appréhender les phénomènes coloniaux selon des vues multiples, favorisant des interactions et transferts de savoirs, la construction des disciplines scientifiques, etc. Après avoir présenté un état des lieux

sur les études coloniales en France et aux États-Unis, le propos s'appuiera sur des exemples de fouilles archéologiques menées sur le terrain nord-africain, du XIX^e siècle à nos jours.

3. Germain LOUMPET (Université de Yaoundé I) : « *L'archéologie comme science coloniale : la construction d'un temps espace anthropologique pour la lecture du passé de l'Afrique* »

Au moins historiquement, on peut légitimement affirmer que l'archéologie ne fut pas inspirée dans sa constitution comme science par des motivations colonialistes. Au-delà de cette quasi évidence, nous tenterons de montrer comment elle fut profondément influencée, en Afrique en particulier, par les thèses évolutionnistes du XIX^e siècle, ainsi que par leurs paradigmes et mythes, comme le progrès et la perfectibilité, au point de devenir avec l'anthropologie et la préhistoire le leitmotiv scientifique de l'idéologie coloniale. En tout cas, l'archéologie ne commença en Afrique noire qu'avec l'arrivée de la colonisation investie d'une mission civilisatrice qui se proposait d'inscrire les peuples indigènes dans l'Histoire. L'Afrique équatoriale forestière paraît constituer à ce titre un contexte explicite où l'archéologie ne saurait plus se démarquer de son épithète coloniale. Lieu géométrique et épistémologique de la préhistoire et l'ethnographie, elle établit scientifiquement dans le temps et l'espace l'archétype du primitif sauvage comme antithèse d'une humanité dorénavant vouée à la reconversion. L'effort sera porté sur l'analyse de la corrélation de la notion de civilisation, à la fois concept opératoire et principe hiérarchisant en archéologie, et d'une idéologie de la domination fondée sur un processus syntagmatique des temporalités. Cette perspective permet d'envisager les modalités de reconstruction identitaire des anciens primitifs et leur rapport avec le temps, la civilisation présumée et l'archéologie.

11h30-11h45 : Pause café

11h45-13h15

Session 2. Archéologies et colonisations, perspectives sur le long terme

Discutant : Jean-Pierre DOZON (FMSH)

4. Eve GRAN-AYMERICH (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres) : « *Archéologie méditerranéenne et politique orientale de la France. 1798-1945* »

L'archéologie méditerranéenne – classique et orientale – telle qu'elle s'élabore et se déploie en France jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, est tout au long de son histoire confrontée à la politique conçue dès le Directoire, pour entrer dans la compétition des nations européennes à l'égard de la Méditerranée ottomane. L'association d'une mission scientifique à une expédition militaire, inaugurée en 1798 et reproduite à plusieurs reprises au cours du XIX^e siècle, n'est pas la seule forme prise par l'organisation de cette archéologie à l'étranger, dont les conditions d'exercice varient en fonction du statut politique des pays où elle s'applique. A l'heure où les peuples d'Afrique du Nord et du Proche-Orient revendiqueront leur indépendance, la nature des institutions mises en place et le contexte international détermineront les modalités des mutations obligées.

5. Eric HUYSECOM (Université de Genève) : « *La reconstruction du passé africain: un siècle de recherches et de contextes politiques à géométrie variable* »

La politique de la recherche africaniste évolue de plus en plus vite au gré des revirements rapides et multiples des intérêts géo-politiques occidentaux. Pour aider le chercheur à mieux comprendre une conjoncture qui devient de plus en plus préoccupante, nous tenterons de dresser, dans la première partie de l'exposé, un bilan de l'évolution de la recherche archéologique en Afrique de l'Ouest, de 1900 à nos jours, en le replaçant dans les contextes politiques successifs. Dans une deuxième partie, nous aborderons la situation actuelle et les solutions à envisager pour insérer nos recherches dans un contexte de mondialisation et d'économie néo-libérale.

6. Benoit HAZARD (CNRS, chargé de mission « patrimoine africain », FMSH) : « *Archéologie du patrimoine naturel en Afrique de l'Ouest : de l'arboretum de l'IFAN au Parc naturel Bangr Weogo (Ouagadougou, Burkina Faso)* ».

Pour nombre de sociétés africaines, l'archéologie est devenue un moyen de montrer sa différence, c'est-à-dire un héritage, des vestiges, des singularités, et ce faisant, d'entrer dans une humanité commune. Elle prend une signification politique, ouvrant les questions liées aux rapports des sociétés africaines à leurs propres histoires dans un cadre relevant d'une « situation coloniale » et des enjeux économiques liés à la dépossession / restitution des biens culturels. Ce constat pousse aujourd'hui à interroger les limites de nos savoirs autant qu'à faire état des formes d'appropriation de la « bibliothèque coloniale » par les sociétés africaines. À partir d'un retour sur la généalogie d'une forêt classée de la ville de Ouagadougou (Burkina Faso), le *parc Bandr weogo*, ce papier propose de montrer comment un dispositif de savoir encyclopédique, universaliste et colonial, celui de l'IFAN créé par Théodore Monod et le Museum d'Histoire Naturelle, est progressivement devenu l'emblème d'un patrimoine urbain de la biodiversité locale. La construction d'un corpus de connaissance sur la nature et ses constructions sociales par plusieurs générations de chercheurs burkinabés, dans le cadre du parc Bandr Weogo fournit alors une illustration possible des constructions apaisées du patrimoine.

13h15-14h30 : Déjeuner

14h30-16h00

Section 3. Politiques comparées

Discutant : Henri-Paul FRANCFORT (UMR 7041 « Archéologie et Sciences de l'Antiquité », CNRS / Paris I)

7. Laurence GILLOT (UMR 8210, Université Paris VII (Paris Diderot) / UFR GHSS et Sciences Sociales) : « *Une socio-histoire comparée de l'archéologie française et britannique au Moyen-Orient* »

La présente communication compare le déploiement de l'archéologie française et britannique au Moyen-Orient depuis le début du XX^e siècle. En tant que socio-histoire, la recherche accorde une attention particulière aux individus, archéologues ou mécènes, aux institutions (écoles françaises et britanniques à l'étranger, musées, universités, ministères) et aux réseaux sociaux (académies, sociétés et fondations) qui encadrent la recherche archéologique. L'étude s'intéresse particulièrement aux interactions qui s'établissent entre ces derniers, et envisage, dans ce cadre, les formes d'appropriation et d'instrumentalisation des recherches

archéologiques. Postulant de la « réactivité » des acteurs, l'étude se penche sur les échanges et transformations éventuelles des pratiques des uns et des autres à l'égard des traces matérielles du passé, et sur l'émergence d'une archéologie « hybride », à la fois indigène et nationale, importée et coloniale.

8. Eric GADY (Centre d'Etudes Alexandrines, USR 3134, CNRS, Alexandrie) : « *L'archéologie de l'Égypte antique sous la période coloniale (de l'occupation britannique à la découverte de la tombe de Toutankhamon)* »

Cette communication se propose de montrer comment, dans un pays contrôlé par une puissance coloniale, sa rivale, la France, réussit à garder le contrôle de l'archéologie, en restant à la tête du puissant Service des Antiquités de l'Égypte fondé en 1858 par Auguste Mariette. Toutefois, après la découverte de la tombe de Toutankhamon, les grandes missions anglo-saxonnes quittèrent l'Égypte, les Égyptiens commençant à revendiquer et à s'approprier un passé qui, jusqu'alors, semblait peu à même de les intéresser, car antérieur à la conquête musulmane.

9. Arnaud NANTA (UMR 8173 Chine, Corée, Japon, EHESS) : « *L'archéologie coloniale en Corée japonaise : institutions, terrains et enjeux, 1905-1937* »

La présente intervention se propose de dresser un panorama de l'archéologie coloniale en Corée japonaise en trois temps, en suivant ses temporalités et en présentant ses acteurs et institutions. Nous essayerons aussi d'en déterminer les enjeux ou effets, selon une approche comparée avec les autres empires coloniaux contemporains et notamment l'Indochine française. Nous verrons d'abord les enquêtes extensives menées après 1905 par l'Université impériale de Tôkyô, puis, ensuite, la mise en place des institutions de recherche durant la décennie 1915-1924, c'est-à-dire l'institutionnalisation des savoirs coloniaux dans la péninsule. Enfin, dans un dernier temps, nous tenterons de définir les thématiques et résultats de cette recherche autour de 1930-1931, moment d'apogée de l'empire colonial japonais, et de réfléchir sur son sens au sein de l'histoire contemporaine.

16h00- 16h15 : Pause café

16h15-18h15

Session 4. Les amateurs dans la construction des savoirs

Discutant : Catherine Coquery-Vidrovitch (Paris VII)

10. Anne LACOSTE (Musée de l'Élysée, Lausanne) : « *'Un moyen de reproduction si exact' ? : la photographie dans les missions archéologiques en Orient (1860-1900)* »

Cette intervention se propose, à partir du fonds exceptionnel de la Bibliothèque de l'Institut de France, d'étudier le rôle de la pratique photographique dans les missions archéologiques menées en Orient dans la seconde moitié du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, et de montrer comment ce 'moyen de reproduction si exact', son utilisation et sa diffusion témoignent de certaines pratiques archéologiques en situation coloniale et de leurs implications. La photographie tient un rôle important dans la constitution de l'archéologie en tant que science moderne. Le médium est rapidement intégré dans les missions orientales et ses progrès techniques vont considérablement accroître son impact à partir des années 1880. D'un moyen de reproduction considéré inespéré par son exactitude, la photographie est aussi

perçue comme une preuve irrécusable de l'expérience. Elle est alors aussi idéalisée, instrumentalisée et de telles images sont à prendre en compte dans toute interrogation sur les implications idéologiques et épistémologiques de certaines formes d'archéologies coloniales.

11. Julie d'ANDURAIN (Centre de doctrine d'emploi des forces, ministère de la Défense) : « *L'archéologie au service de la nation : Ruptures et continuités, du protectorat marocain à la Syrie mandataire (1912-1923)* »

Entre le début du Protectorat marocain et la naissance du mandat français en Syrie (1920), de nombreux officiers français en poste au Maroc ou en Syrie se plaisent à participer à la redécouverte archéologique des lieux qu'ils occupent. Simple passe-temps pour des hommes à la recherche de dépaysement, souci de préservation d'un passé dont on se sent dépositaire ou opération de rayonnement à but politique plus ou moins affirmé ? Au-delà du questionnement sur les objectifs poursuivis par ces archéologues amateurs, il convient aussi de réfléchir en terme de génération car, pour peu qu'ils aient survécu au premier conflit mondial, une grande partie des hommes qui avaient servi au Maroc en 1912 se retrouvent en Syrie en 1920. Dès lors se pose la question d'une éventuelle continuité des pratiques archéologiques des officiers français entre le Maghreb et le Machreck, d'une possible transmission des pratiques lyautéennes vers la Syrie mandataire du général Gouraud.

12. Laurick ZERBINI (Université Lumière Lyon 2, UMR 5190 – Laboratoire LARHRA, Équipe RESEA) : « *L'architecture du Nord-Ouest du Bénin : entre interprétation et construction d'un savoir* »

En 1986, Albert-Marie Maurice (1913-) publie, aux éditions Académie des Sciences d'Outre-Mer, *Atakora (Otiau, Otammari, Osuri) : Peuples du Nord-Bénin (1950)*. Cette recherche, à la frontière de l'archéologie du bâti et de l'ethnologie religieuse, nous présente une étude sur les habitations des populations "Somba" (Bètammari, Bèsorubè, Bètabiè). À partir de l'ouvrage d'Albert-Marie Maurice, nous proposons d'examiner les conditions de construction du discours sur l'archéologie du bâti des "Somba" durant la période coloniale, d'interroger les types de savoir scientifique (Léo Frobenius) et missionnaire (Joseph Huchet, Jacques Bertho) et de questionner les enjeux de leur interprétation.

13. Salima NAJI « *Archéologie coloniale au Maroc, 1920-1956, De l'archéologie à la mise en patrimoine : l'archaïque civilisé* »

Cette communication essaiera – en restant au plus près des travaux d'une poignée d'archéologues (Henri Terrasse, Gaston Deverdun, Jacques Meunié ou Charles Allain, ...) – de restituer l'archéologie coloniale à l'œuvre dans le protectorat du Maroc, le but étant de traquer le hiatus resté en suspens entre le moment de la découverte de l'objet lors des fouilles et son objectivation (ou sa non-objectivation) lors de la publication ou lors de la mise en patrimoine de ces objets dont ces hommes ont été les premiers découvreurs. Nous nous attarderons sur divers concepts : l'idée d'Occident musulman, l'architecture comme lieu de synthèse civilisationnelle, les temps de l'antériorité. Il est intéressant, dans le cadre de ces journées d'études, de revenir à quelques-unes des figures majeures qui marquèrent au Maroc, depuis l'archéologie et l'ethnologie d'abord, dans une intense période de défrichage du passé, les découvertes scientifiques de ce qu'il convient d'appeler l'école française d'archéologie au Maroc.

18h30 : Cocktail

Mercredi 23 mars

9h30-11h00

Session 5. Acteurs institutionnels

Discutant : Jean-François KLEIN (INALCO, département Asie du Sud-Est / Centre Roland Mousnier, Paris IV Sorbonne [UMR 8596])

14. Amaury LORIN (Université catholique de Lille / Centre d'histoire de Sciences Po) : « *L'archéologie au service de la colonisation? L'École française d'Extrême-Orient (1898) et la Conservation d'Angkor (1908)* »

Conçue sur le modèle des illustres Écoles françaises d'Athènes (1846) et de Rome (1875), une plus lointaine École française d'Extrême-Orient (EFEO) est créée en 1898 par Paul Doumer, gouverneur général de l'Indochine. La France consolide alors les structures de sa domination coloniale en Asie du Sud-Est. Il ne s'agit dans l'immédiat que d'une « *Mission archéologique permanente en Indo-Chine* ». Celle-ci deviendra en 1900 l'EFEO conformément au caractère voulu permanent de ce nouvel établissement scientifique. Alors que les puissances coloniales européennes rivalisent dans tous les domaines en Asie – politique aussi bien que scientifique –, la création de l'EFEO entend remédier à un retard jugé par certains humiliant pour la France. Marquée par le sceau du colonialisme, l'EFEO offre l'exemple d'un acteur fonctionnel majeur de la connaissance du « passé Autre », à l'origine d'une passionnante saga archéologique avec l'installation par ses soins de la Conservation des monuments d'Angkor (1908).

15. Annick FENET (Société asiatique) : « *Perse, Afghanistan, Extrême-Orient. Politiques archéologiques françaises en Orient dans le premier quart du XX^e siècle, d'après les archives de la Société asiatique* »

Après la création de la Délégation archéologique en Perse, consécutive à la signature en 1895 d'une convention archéologique, la France a poursuivi durant le premier quart du XX^e siècle sa politique d'influence en Asie par le biais de structures scientifiques, notamment l'École française d'Extrême-Orient (1898-1900) et la Délégation archéologique française en Afghanistan (1922). Les archives de la Société asiatique permettent d'éclairer d'un jour nouveau ces trois institutions, grâce aux commentaires relatifs à leur naissance et à leur développement formulés par leurs principaux acteurs : des orientalistes, tous membres de la Société.

16. Caroline HERBELIN (CREOPS Centre de Recherche sur l'Extrême-Orient de Paris Sorbonne, Université de Paris IV Sorbonne) et **Béatrice WISNIEWSKI** (EPHE), « *Stratégies de gouvernance et pratiques de l'archéologie en Indochine française* »

En Indochine, la multiplicité des forces en présence, qu'elles soient occidentales ou asiatiques (avec la constante pression exercée par la Chine sur ses marges), incite à une analyse renouvelée des théories concernant le rôle joué par l'archéologie dans le développement du modèle colonial. Vanter les mérites des civilisations passées de l'Indochine à travers leurs vestiges archéologiques n'était pas seulement un moyen de mettre en valeur la colonie aux yeux des Français, il s'agissait aussi d'un véritable enjeu stratégique, politique et économique, au cœur de la mission civilisatrice coloniale. Cependant, la pratique archéologique en Indochine ne peut se réduire à un outil de gouvernance de l'Etat colonial. L'analyse de l'organisation du service archéologique de l'École Française d'Extrême-Orient, des pratiques concrètes de la fouille telles qu'elles sont appliquées à l'époque et de la portée des

interprétations des découvertes permet de mettre en perspective cette idée en envisageant un aspect moins connu de l'histoire de l'archéologie coloniale en Indochine. La mise en parallèle des pratiques coloniales et de leurs prolongements dans le Viêt Nam indépendant incite à une réflexion sur les volontés accompagnant ces pratiques ainsi que sur l'espace politique et sociale vers lequel elles se sont tournées.

11h00-11h15 : Pause café

11h15-12h45

Session 6. Archéologie et idéologie coloniales

Discutant : Pierre SINGAREVELOU (Université de Paris I)

17. Anne-Julie ETTER (Université Paris Diderot – Paris 7) : « *L'archéologie indienne et les mouvements migratoires : la mise en place d'un modèle interprétatif au début de la période coloniale* »

Les recherches antiquaires menées par les administrateurs britanniques au tournant du XIX^e siècle représentent les débuts de l'archéologie en Inde. Leurs travaux furent profondément influencés par les débats sur l'origine de l'humanité, des arts et des sciences, qui s'épanouirent au XVIII^e siècle. Ces controverses encouragèrent la quête d'affinités entre les nations du monde ancien afin d'identifier les emprunts et les diffusions, à partir de l'examen des mouvements de population. Conjugué au souci de rapprocher le colonisateur du colonisé, puis de l'en distinguer, ce cadre intellectuel contribua à la mise en place d'un modèle interprétatif, qui marqua le développement de l'archéologie indienne. Son influence au XIX^e siècle peut être étudiée à l'aide de deux exemples : la statuaire bouddhique et les tombes mégalithiques.

18. Maarten COUTTENIER (Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren, Belgique) : « *Histoire de l'archéologie en Afrique centrale et le Congo (fin XIX^e-début XX^e siècle). La préhistoire congolaise vue comme 'industrie des pygmées', témoin d'une 'civilisation peu avancée' et 'berceau de la famille humaine'* »

L'histoire de l'archéologie belge est bien connue grâce à quelques publications récentes. En revanche, l'approche de la préhistoire à l'époque de l'Etat Indépendant du Congo et du Congo belge est encore largement méconnue. Murray (2001) par exemple, ne présente aucune entrée sur l'Afrique centrale ou sur un scientifique belge qui ait travaillé dans la région. Néanmoins, l'étude de l'archéologie du Congo à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle était suivie au niveau international et fort discutée à l'occasion des congrès d'anthropologie et d'archéologie. La découverte des pierres taillées au cœur de l'Afrique fit sensation. Les débats étaient influencés par des théories évolutionnistes et diffusionnistes et devaient donner des réponses sur des questions pertinentes concernant la chronologie et la dispersion des traits culturels. Le problème central traitait de l'âge des outils africains et européens, questions fondamentales qui étaient liées à l'origine de l'homme.

19. Nathan SCHLANGER (AREA – Paris 1 – Witwatersrand University) : « *Archéologie coloniale et stratégies identitaires en Afrique australe* »

Depuis ses prémices à la fin du XIX^e siècle, l'archéologie préhistorique pratiquée en Afrique du Sud se distingue par sa vocation idéologique. Déjà impliquée dans des débats sur la haute antiquité de l'homme en tant que science coloniale, cette archéologie connaît son essor véritable dans l'entre-deux-guerres, sous l'impulsion du Maréchal J. C. Smuts. Les avancées

empiriques, méthodologiques et terminologiques indéniables de la discipline sont le reflet de sa mobilisation sur deux fronts parallèles: en interne, dans la gestion des relations entre les couleurs et les races et, en externe, dans le positionnement du pays comme acteur majeur à l'échelle continentale et mondiale.

12h45-14h30 : Déjeuner

14h00-16h00

Session 7. Vers une archéologie post-coloniale ?

Discutant : Elisée COULIBALY (Université de Paris I, Président de la société des Africanistes)

20. Alexandra LOUMPET-GALITZINE (Réseau Asie-IMASIE, CNRS-FMSH) : « *Un passé infini : de l'invention du 'précolonial' à une archéologie post-coloniale en Afrique* »

L'archéologie européenne en Afrique a forgé ses périodisations en analogie avec l'Europe, déterminant en conséquence axes de recherches et « silences » attendus, explicités par le recours aux théories diffusionnistes ou évolutionnistes. L'invention d'une période « précoloniale », extensive jusqu'aux limites des connaissances et au partage présumé des champs de l'archéologie, de l'ethnologie et de l'histoire, révèle les perceptions des Autres fixée à l'époque coloniale. Elle est corollaire de l'émergence de catégories associées, des notions connotées de primitivité ou de coutume à celle, apparemment plus neutre, de tradition. Le temps colonial s'est ainsi imposé comme un horizon normatif, reléguant les cultures sans écriture dans une protohistoire à la fois indéfinie et infinie. Mais comment se saisit-on de l'inconnu d'un temps si hâtivement résolu par un présupposé de répétition ? Les effets du paradigme colonial-précolonial sur la perception et les interprétations du passé de l'Afrique impliquent des stratégies africaines de conformation, de réappropriation ou de contournement que cette communication se propose d'examiner en interrogeant certains positionnements africains, des indépendances à l'actuel, mais aussi la représentation de l'Archéologie en Afrique centrale.

21. Christophe SAND, Jacques BOLE et André-John OUETCHO (Institut d'archéologie de la Nouvelle-Calédonie et du Pacifique [IANCP], Nouméa, Nouvelle-Calédonie) : « *Un cas d'école : évolutions du discours archéologique sur 150 ans d'histoire coloniale et post-coloniale en Nouvelle-Calédonie* »

Le processus de colonisation de la Nouvelle-Calédonie entamé en 1853 par la France, a créé pendant plus d'un siècle un ensemble d'écrits voulant dans l'immense majorité des cas démontrer une absence de lien direct entre le passé reculé de cet archipel mélanésien et la population Kanak. Le réveil politique autochtone des années 1970, revendiquant la place de « premier occupant » dans une conceptualisation d'un « âge d'or » a-historique, a nécessité une remise en perspective des finalités de l'archéologie. Depuis vingt ans, le processus original de « décolonisation » vécu par l'archipel, a engendré l'émergence d'un discours nouveau sur le passé calédonien dans la perspective d'un « futur partagé ». Le cadre discursif proposé, loin d'être « neutre », s'insère dans le contexte politique contemporain, créant des parallèles analytiques avec l'émergence de l'archéologie d'Etat en Europe au XIX^e siècle.

22. Stephen ROSTAIN (UMR 8096, CNRS / Université de Panthéon-Sorbonne, Maison René Ginouvès) : « *Amazonie : une archéologie en attente de décolonisation* »

Avec une superficie de près de 7 millions de km², l'Amazonie s'étend sur neuf pays à l'histoire coloniale mouvementée, dont la plupart ont acquis leur indépendance il y a 200 ans. La Guyane française, dernière colonie européenne d'Amérique, constitue une enclave dans ce monde presque entièrement hispanophone et lusitophone. Les orientations et les développements de l'archéologie ont été différents d'un pays à l'autre. Malgré ces variantes, certaines constantes communes se dégagent dans l'approche de la connaissance des populations précolombiennes d'Amazonie et quatre périodes principales peuvent être distinguées dans l'épopée de l'archéologie amazonienne, qui n'apparut que très récemment. Il n'en demeure pas moins que le passé amérindien des basses terres tropicales d'Amérique du Sud a du mal à s'imposer dans l'esprit des habitants, la plupart des manuels scolaires nationaux faisant démarrer l'histoire du pays à partir de la conquête européenne. Quoiqu'il en soit, hormis quelques cas exceptionnels et de rares tentatives très récentes, l'archéologie n'a jamais été pratiquée par les premiers habitants d'Amazonie dont la puissance de la tradition orale et du passé mythologique pallie l'absence de recherche d'une histoire à travers les traces laissées dans le sol. Tant que les Amérindiens ne se seront pas appropriés l'étude de leurs vestiges, il sera difficile de ne pas parler d'archéologie coloniale en Amazonie.

23. Claude RAPIN (UMR 8546 Archéologie d'Orient et d'Occident), CNRS / ENS) **et Svetlana GORSHENINA** (Réseau Asie-IMASIE, CNRS-FMSH) : « *De l'archéologie russo-soviétique en situation coloniale à l'archéologie post-coloniale en Asie centrale* »

La présente communication tentera d'analyser l'applicabilité des approches post-coloniales à l'archéologie russo-soviétique en Asie centrale, ainsi qu'à l'archéologie post-coloniale qui prend place dans les cinq républiques centrasiatiques. Alors que les dernières publications consacrées au Turkestan colonial russe parviennent à plus ou moins « normaliser » l'histoire coloniale de l'empire russe aux XIX^e-début du XX^e siècles, l'archéologie de l'époque tsariste pourrait être plus facilement analysée dans une optique comparative par rapport aux situations coloniales des autres puissances européennes (sur des thèmes comme l'amateurisme des militaires en matière d'archéologie, les engagements politiques des sociétés savantes, la légitimation de la conquête par des discours archéologiques, comme notamment celui de la théorie des origines aryennes à retrouver en Asie centrale, etc.). On abordera en revanche de manière plus nuancée le cas de l'archéologie soviétique qui a pris forme dans le contexte des « actions affirmatives » du pouvoir soviétique, créateur des nations centrasiatiques modernes. Marquée par le néocolonialisme et une forte politisation des recherches nationales, la période postsoviétique ou post-coloniale pose le problème de l'indépendance intellectuelle des archéologues occidentaux par rapport aux influences de leur propre culture (l'orientalisme né dans le contexte d'autres pays colonisés dans le passé, le mythe d'Alexandre) et par rapport au legs soviétique (ethnogenèse locale) et aux besoins idéologiques des nouveaux régimes (mythes fondateurs liés aux grands hommes comme Tamerlan).

16h00-16h15 : Pause café

16h45-17h30

Table ronde des discutants et débat, sous la présidence de Frantz GRENET

(UMR 8546 Archéologie d'Orient et d'Occident, CNRS / ENS)

Bio-bibliographies des participants

ANDURAIN Julie d' (julie.andurain@wanadoo.fr), agrégée et docteur en histoire, chargée de cours en histoire du monde arabe à Paris-Sorbonne (Paris IV) et enseignant-chercheur au CDEF (Ecole Militaire) à Paris. En octobre 2009, elle a soutenu sa thèse sur « *Le général Gouraud, un colonial dans la Grande Guerre* », réalisée à partir des archives privées et inédites du général Gouraud. Outre la publication de la thèse prévue pour 2012, elle prépare actuellement un livre sur *La capture de Samory* et poursuit ses recherches sur le « parti colonial », spécifiquement sur les liens entre le monde militaire et le monde politique sous la III^e République.

Quelques publications : « La sortie de guerre du général Gouraud », conférence dans le séminaire du professeur Jacques Frémeaux, Paris IV-Sorbonne, mars 2006 ; publication dans Jacques Frémeaux et Michèle Battesti (dir.), *Cahiers du CEHD*, n° 31, *Sortie de guerre* (2), 2007, pp. 31-44 ; « Réseaux d'affaires et réseaux politiques : le cas d'Eugène Étienne et d'Auguste d'Arenberg », in Hubert Bonin, Jean-François Klein, Catherine Hodeir (dir.), *L'Esprit Économique impérial, groupes de pression et réseaux du patronat colonial en France et dans l'Empire*, Revue française d'histoire d'Outre-mer, (SFHOM), janvier 2008, pp. 85-102 (colloque en novembre 2006 à Bordeaux) ; « La Méditerranée orientale, nouvel enjeu entre la France et la Grande Bretagne durant la Grande Guerre », *Cahiers de la Méditerranée*, décembre 2010 (à paraître).

BOLE Jacques (jacques.bole@iancp.nc) est archéologue de l'Institut d'archéologie de la Nouvelle-Calédonie et du Pacifique (IANCP) à Nouméa. Il est spécialisé dans l'étude des vestiges humains découverts lors des fouilles archéologiques. Outre sa participation aux recherches menées en Nouvelle-Calédonie et à Fidji ainsi qu'au traitement des données de laboratoire, il a su au cours de la dernière décennie acquérir une reconnaissance scientifique régionale, en prenant par exemple une part active dans les fouilles du premier cimetière Lapita découvert à Téouma (Vanuatu).

Quelques publications : SAND Christophe, BOLE Jacques et OUETCHO André, « Les sociétés pré-européennes de Nouvelle-Calédonie et leur transformation historique. L'apport de l'archéologie », in A. Bensa et I. Leblic (sous la direction de), *En pays kanak : Ethnologie, linguistique, archéologie, histoire de la Nouvelle-Calédonie*, Paris : Editions de la Maison des sciences de l'Homme, 2000, pp. 171-194 ; SAND Christophe, BOLE Jacques et OUETCHO André, « Sharing the Melanesian Heritage : a Few Case-Studies Around Archaeological Sites », *An Ocean Apart, A Family Within- International Workshop on Austronesian Cultures and Societies*, Tainun : Taiwan Prehistory Museum, 2005, pp. 90-96 ; SAND Christophe, BOLE Jacques et OUETCHO André, « What is Archaeology for in the Pacific ? History and Politics in New Caledonia », in I. Lilley (ed.), *Archaeology of Oceania: Australia and the Pacific Islands*, London : Blackwell Publishing, 2005, pp. 322-345 ; SAND Christophe, BOLE Jacques et OUETCHO André, « Archéologie et identités en Mélanésie insulaire, ou les multiples lectures du passé structurant l'émergence de « mythes fondateurs ». Une étude de cas sur le Lapita », in E. Wadrawane et F. Angleviel (eds). *Histoire Kanak*. Nouméa : Revue Annales d'Histoires Calédoniennes, 2007.

COQUERY-VIDROVITCH Catherine, (Université de Paris VII)

(catherine.vidrovitch@orange.fr), discutante. Professeure émérite, université Paris-Diderot Paris VII, Histoire de l'Afrique au Sud du Sahara. Elle a dirigé de 1981 à 1996 le laboratoire comparatiste CNRS SEDET (*Sociétés en Développement dans l'Espace et dans le Temps, Études transdisciplinaires*).

Dernières publications : *Enjeux politiques de l'histoire coloniale*, Agone, Marseille, 2009 ; *Petite histoire de l'Afrique. L'Afrique au sud du Sahara de la préhistoire à nos jours*, La Découverte, Paris, 2010.

CORNELIS Sabine (sabine.cornelis@africamuseum.be), discutante. Responsable de la section Histoire du temps colonial, département d'Anthropologie et d'Histoire, Musée Royal de l'Afrique centrale. Sabine Cornelis (MRAC) est docteur en Archéologie et Histoire de l'art. Elle fut l'une des commissaires de l'exposition « La mémoire du Congo. Le temps colonial » (MRAC, 2005) et du module « Les soleils des indépendances » pour l'exposition « Indépendance ! » (MRAC, 2010). Elle est l'auteur de publications nationales et internationales sur l'art colonial et la représentation du Congo dans l'art.

Quelques publications : « Léopold II et l'État indépendant du Congo dans les arts populaires, contestataires et officiels entre nord et sud », in V. Dujardin, V. Rosoux, T. de Wilde (eds), *Léopold II. Entre Génie et gène. Politique étrangère et colonisation*, Bruxelles, Éditions Racine, 2009, pp. 329-350 ; « Culture coloniale, acteurs culturels et arts visuels au Congo (1920-1950) », in M. Quaghebeur et B. Tshibola Kalengayi (ed), *Congo-Meuse 8*, special issue : *Aspects de la culture à l'époque coloniale en Afrique centrale. Le corps - L'image - L'espace*. Paris, 2008, AML - L'Harmattan, pp. 144-170 ; « Colonial and Postcolonial Exhibitions in Belgium (1885-2005) », in P. Poddar, R.S. Patke et L. Jensen (eds), *A Historical Companion to Postcolonial Literatures. Continental Europe and its Empires*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2008, pp. 21-23.

COULIBALY Elisée, (elisee2@wanadoo.fr), discutant. Archéologue, spécialisé en analyses physico-chimiques des archéomatériaux (études archéométriques), chercheur rattaché au Laboratoire Recherches sur l'Afrique, Sociétés et environnement (UMR 7041, CNRS-Université Paris Panthéon-Sorbonne), travaille sur l'évolution des techniques de la métallurgie du fer en Afrique Occidentale et leur mode de transmission. Il est l'auteur de l'ouvrage « Savoirs et savoir-faire des anciens métallurgistes d'Afrique Occidentale » publié aux Editions Karthala en 2006. Il a participé à l'organisation de l'exposition « Vallées du Niger » ainsi qu'à d'importants programmes internationaux, comme le programme « Routes du fer » de l'UNESCO, le programme « METAF (Métallurgies Africaines) » de l'OIF (Organisation Internationale de la Francophonie). Il a également contribué l'élaboration des ouvrages de l'UNESCO sur « Histoire de l'Humanité ». Il est actuellement Président de la Société des Africanistes.

Quelques publications : « *Savoirs et savoir-faire des anciens métallurgistes d'Afrique. Les procédés et techniques de la sidérurgie directe dans le Bwamu (Burkina Faso et Mali)* », éditions Karthala, Paris, 422p., 2006 ; « Les transformations scientifiques et technologiques dans l'Afrique noire française de 1945 à 1957 », UNESCO, *Histoire de l'Humanité, vol. VII*, (à paraître) ; « Savoirs et savoir-faire des anciens : les techniques de la forge ancienne dans le Bwamu (Burkina Faso) », in Nicolini G. et Dieudonné-Glad (sous la direction de), *Les*

métaux antiques : travail et restauration, Actes du colloque de Poitiers 28-30 septembre 1995, Monographies *instrumentum* 6, éditions monique mergoil, montagnac, pp. 67-78. ; 1998, «Les civilisations des vallées du Niger : histoire et archéologie», in *Passerelles, Revue d'Etudes Interculturelles n°16, Afriques*, Thionville, pp. 77-89. ; 1997, «L'archéologie, science oubliée des études africanistes françaises», Piriou A. et Sibeud E. (sous la direction de), *L'Africanisme en questions*, Centre d'études africaines, Ecoles des hautes études en sciences sociales, pp. 89-109.

COUTTENIER Maarten (maarten.couttenier@africamuseum.be;

http://www.africamuseum.be/museum/home/contact/staff/COUTTENIER_Maarten) est historien et anthropologue au Musée Royal de l'Afrique centrale à Tervuren en Belgique. Ses recherches portent sur l'histoire de la culture coloniale et l'histoire des sciences et des musées en Europe et Afrique. En 2010 il a publié le livre *Si les murs pouvaient parler* à l'occasion du centenaire du Musée royal de l'Afrique Centrale.

Quelques publications : « “No Documents, No History”. The Moral, Political and Historical Sciences Section of the Museum of the Belgian Congo, Tervuren (1910-1948) », *Museum History Journal* 3 (2010): 123-148 ; *Als muren spreken. Het museum van Tervuren 1910-2010 / Si les murs pouvaient parler. Le Musée de Tervuren 1910-2010*. Tervuren: Koninklijk Museum voor Midden-Afrika / Musée royal de l'Afrique centrale, 2010; « Collectionner et exposer de manière anthropologique », in *Mayombe. Statuettes rituelles du Congo*, edited by Jo Tollebeek, Tiel: Lannoo, 2010, pp. 52-59.

DOZON Jean-Pierre (dozon@msh-paris.fr), discutant. Anthropologue, spécialiste de l'Afrique de l'Ouest (IRD-EHESS). Jean-Pierre Dozon a été, parmi d'autres responsabilités, le directeur du Centre d'Etudes africaines (1994-2004). Il a notamment travaillé sur les rapports Occident-Afrique et l'histoire des relations franco-africaines, sujet de son ouvrage « *Frères et Sujets. La France et l'Afrique en perspective* », Flammarion, 2003. Il est actuellement directeur scientifique à la Fondation Maison des Sciences de l'Homme.

ETTER Anne-Julie (Anne-Julie.Etter@normalesup.org) est actuellement ATER en histoire à l'Université François-Rabelais de Tours (2010-2011). Doctorante à l'Université Paris Diderot – Paris 7, elle prépare une thèse portant sur les « Monuments, collections et pratiques antiquaires en Inde au début de la période coloniale (1750-1830) ».

Quelques publications : « Antiquarian Knowledge and Preservation of Indian Monuments at the Beginning of the Nineteenth Century », in *Knowledge Production and Pedagogy in Colonial India: Missionaries, Orientalists and Reformers in Institutional Contexts*, Daud Ali et Indra Sengupta (dir.), Palgrave Macmillan, 2011 (en préparation); « Archéologie », in *Dictionnaire de l'Inde*, Catherine Clémentin-Ojha, Christophe Jaffrelot, Denis Matringe, Jacques Pouchepadass (dir.), Paris, Larousse, 2009, pp. 98-103 ; « Collecte des savoirs en Inde et sociétés savantes européennes », *Le Goût de l'Inde* (Actes du colloque de juin 2007), Gérard Le Bouëdec et Brigitte Nicolas (dir.), Lorient, Musée de la Compagnie des Indes, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008, pp. 160-169 ; Compte-rendu de l'ouvrage *Edge of Empire. Conquest and Collecting in the East, 1750-1850*, Maya Jasanoff, London, Fourth Estate, 2005, dans *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, « Empires », vol. 63 (3, 2008), pp. 670-671.

FENET Annick (annick.fenet@mae.u-paris10.fr) est actuellement chargée de mission pour la Société asiatique (Paris). Titulaire d'une thèse en histoire et archéologie des mondes anciens, l'essentiel de ses travaux postdoctoraux porte sur l'histoire de l'archéologie et de l'orientalisme français. Lien vers CV scientifique (daté de 2009) :

<http://www.mae.u-paris10.fr/arscan/A-FENET.html>

Dernières publications 2010-2011 : *Documents d'archéologie militante. La mission Foucher en Afghanistan (1922-1925)*, Paris, 2010, 695 p. (Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 42) ; « L'École française d'Athènes et la Délégation archéologique française en Afghanistan : hellénistes et indianistes unis pour une même cause (1922-1924) », in C. Bonnet, V. Krings, C. Valenti (dir.), *Connaître l'Antiquité. Individus, réseaux, stratégies du XVIIIe au XXIe siècle*, PUR, 2011, pp. 121-139 ; « Silvestre de Sacy, premier Président de la Société asiatique (1822-1829 et 1832-1834) », in M. Espagne (éd.), *Silvestre de Sacy (1758-1838). Le projet européen d'une science orientaliste*. Actes du colloque international (IMA-ENS 14-16 oct. 2010), à paraître, 2011.

FRANCFORT Henri-Paul (henri-paul.francfort@mae.u-paris10.fr; <http://www.firstgreatmigrations.org/CV/FRANCFORT.pdf>), discutant. Archéologue de l'Asie centrale, directeur de recherche (UMR 7041 « Archéologie et Sciences de l'Antiquité », CNRS / Paris I).

GADY Éric (erikgady@yahoo.fr), agrégé d'histoire et docteur en histoire contemporaine de Paris-IV a soutenu en 2005 une thèse consacrée à la présence des égyptologues français en Égypte (XIX^e-XX^e siècles). Parmi de nombreuses activités, dont l'enseignement, il assure depuis 2006, la direction du projet *AMGRA* (Archives du Musée Gréco-Romain d'Alexandrie, financement *AREA – Archives of European Archeology – Centre d'Études Alexandrines* [CNRS]) et participe au groupe de recherches de l'ANR *IMASUD*. Il collabore également au catalogue (3 articles) de l'exposition « Émile Guimet et l'Égypte antique », sous la direction de Geneviève Galliano, Musée des Beaux-Arts de Lyon, prévue au printemps 2012.

Quelques publications : « Les égyptologues français au XIX^{ème} siècle : quelques savants très influents », *Revue d'Histoire du XIX^{ème} siècle* 32 (2006/1), pp. 41-62 ; « Le musée des antiquités du Caire : un lieu de mémoire pour les Égyptiens ou les Occidentaux ? », *Outre-Mers* T. 94, N° 350-351 (2006), pp. 81-90 ; « Égyptologues français et britanniques au XIX^{ème} siècle : entre coopération scientifique et considérations patriotiques », dans Sylvie Aprile, Fabrice Bensimon [dir.], *La France et l'Angleterre au XIX^{ème} siècle, Échanges, représentations, comparaisons*, Créaphis, Paris, 2006, pp. 471-488 ; « Les archives du Musée Gréco-Romain d'Alexandrie : découverte et mise en valeur », dans *Egyptian & Egyptological Documents, Archives & Libraries* 1 (2009), pp. 141-147 et pl. LXV-LXVI ; « Diplomatie culturelle britannique et française et égyptologie dans la première moitié du XX^{ème} siècle : un essai de comparaison », in A. Dulphy, R. Frank, M.-A. Matard-Bonucci et P. Ory [dir.], *Les relations culturelles au XX^{ème} siècle. De la diplomatie culturelle à l'acculturation*, Peter Lang, Bruxelles, 2010, p. 31-38.

GILLOT Laurence (Laurence.Gillot@ulb.ac.be), Maître de Conférences "Patrimoines et Politiques culturelles" Anhimu UMR 8210- Université Paris VII (Paris Diderot), enseigne dans le cadre du master « Ville, architecture, patrimoine ». Elle a mené une recherche de doctorat sur « La mise en valeur des sites archéologiques : un rapprochement entre archéologie, tourisme et développement. Le cas de la Syrie ». Ces recherches se situent à la croisée de diverses disciplines scientifiques (gestion et valorisation des sites archéologiques dans le cadre du

développement territorial, histoire sociale de l'archéologie [XX^e siècle] dans les contextes coloniaux et post-coloniaux).

Quelques publications : « Exploring the relationship between archaeologists, tourists and local communities on archaeological sites in Syria », in *Visiting the Past: Tourism and Archaeology*, Jansen-Verbeke M., Robinson M. et Tahan L.G. (eds.), Channel View Publications, Bristol, 2011 (sous presse); « Towards a Socio-Political History of Archaeology in the Middle East: the Development of Archaeological Practice and its Impacts on Local Communities in Syria », *Journal of the History of Archaeology*, Vol. 20, n° 1, Avril 2010 ; « De l'accessibilité mentale à l'accessibilité physique du patrimoine archéologique : analyse des dispositifs de valorisation », in *Le patrimoine est-il fréquentable ?*, Girault-Labelle C., Morice J.-R. et Violier Ph. (éds.), Presses de l'Université d'Angers, Angers, 2009, pp. 335-347 ; « Parcs nationaux, tourisme et dynamiques territoriales au Proche-Orient et au Moyen-Orient : Regards croisés sur la gestion et la mise en valeur des espaces "naturels" », in *Gérer les Parcs Nationaux. Des espaces protégés aux territoires de l'environnement*, Héritier S. et Laslaz L. (éds.), Ellipses, coll. « Carrefours », Paris, 2008, pp. 73-97.

GORSHENINA Svetlana (gorsheni@ens.fr ; <http://svetlana.gorshenina.free.fr/>), chercheur (Réseau Asie – IMASIE, CNRS / FMSH) travaille dans le domaine de l'histoire et l'histoire d'art de l'Asie centrale des XIX^e-XX^e siècles, notamment sur les sujets liés à l'orientalisme russe, l'histoire de l'archéologie en Asie centrale, l'histoire des représentations et des voyages. Sa seconde thèse « *De la Tartarie à l'Asie centrale : le cœur d'un continent dans l'histoire des idées entre la cartographie et la géopolitique* » (Paris I, Université de Lausanne, 2007) porte sur l'histoire du concept de l'Asie centrale.

Quelques publications : *Private Collections of Russian Turkestan in the 2nd Half of the 19th and Early 20th Century*, ANOR-15 (Institut für Orientalistik, Halle, Mittelasienswissenschaft Humboldt-Universität, Berlin, Université de Lausanne), Berlin : Klaus Schwarz Verlag, 2004; *Explorateurs en Asie centrale. Voyageurs et aventuriers de Marco Polo à Ella Maillart*, Genève : Olizane, 2003 ; *Les archéologues en Asie centrale : de Kaboul à Samarcande*, Paris : Découvertes Gallimard, 2001, n° 411 (en collaboration avec Claude Rapin) ; Svetlana Gorshenina et Sergej Abashin (éd.), *Le Turkestan russe : une colonie comme les autres ?*, Paris : Complexe, Collection de l'IFÉAC - *Cahiers d'Asie centrale*, n° 17 / 18, 2009.

GRAN-AYMERICH Eve (Jean.Gran.Aymerich@ens.fr) chercheur auprès de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Quelques publications : *Les Chercheurs de passé. 1798/1945. Aux sources de l'archéologie*, CNRS Éditions, 2007 ; « L'archéologie française à l'étranger, Méditerranée, Afrique et Proche-Orient (1945-1970). Vers un nouvel équilibre », *Revue pour l'histoire du CNRS*, n°5 novembre 2001, pp. 6-12 ; « Diplomatie et archéologie : Charles Clermont-Ganneau (1846-1923) au Proche-Orient », dans V. Krings & I. Tassignon éds., *Archéologie dans l'Empire ottoman autour de 1900 : entre politique, économie et science*, Bruxelles-Rome, Institut historique belge de Rome, 2004, pp. 197-213 ; « La Commission des fouilles au ministère des Affaires étrangères », *Archéologies. Vingt ans de recherches françaises dans le monde*, Paris, Ministère des Affaires étrangères, 2005, pp. 31-35 ; « L'archéologie française au Maghreb de 1945 à 1962 », congrès de l'AFEMAM, Mayence 2002, dans S. Bargaoui et H. Remaoun (éd.), *Savoirs historiques au Maghreb. Constructions et usages*, Tunis-Oran, 2006, pp. 287-311 ; « La réorganisation de l'archéologie française de 1939 à la fin des années 1960: les conséquences de la décolonisation », in J. P. Demoule, C. Landes (dir.), *La Fabrique de l'archéologie en France*, Paris, 2009, pp. 134-144 ; « L'archéologie française et la Méditerranée, 1850-1900 », P. L. Ballini et P. Pecorari (a cura di), *L'Italia, la Francia e il*

Mediterraneo nella seconda metà dell'800, Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti, Venice, 2009, pp. 41-65.

GRENET Frantz (frantz.grenet@ens.fr; <http://frantz.grenet.free.fr/>), discutant. Archéologue de l'Asie centrale, directeur de recherche (UMR 8546 Archéologie d'Orient et d'Occident, CNRS/ENS).

HAZARD Benoit (bhazard@msh-paris.fr), docteur en anthropologie à l'EHESS, est chargé de recherche au CNRS (IIAC, Centre Edgar Morin, UMR 8177) et chargé de mission à la Fondation Maison des Sciences de l'Homme (Paris) où il est responsable du programme « Politique du patrimoine et processus de patrimonialisation en Afrique sub-saharienne ». Ses recherches antérieures consacrées à l'histoire et à la généalogie des savoirs africanistes l'ont amené à produire une recherche intitulée « *Les chimères de la Volta. Préhistoire de la notion d'aire culturelle voltaïque en ethnographie* » (Diplôme de l'EHESS, 1998) portant sur la construction des savoirs dans le Bassin des Volta (actuel Burkina Faso). En collaboration avec Jean-Pierre Dozon, il a animé, plusieurs années durant, un séminaire consacré aux « généalogies des savoirs africanistes » (EHESS-Ceaf). Dernièrement, ces recherches ont alimenté plusieurs communications présentées dans le cadre de séminaires sur le patrimoine en Afrique. Benoit Hazard est enfin responsable d'un groupe de recherche pluridisciplinaire hébergé par l'IFRA de Nairobi (Kenya) qui travaille sur le processus de patrimonialisation du site naturel de Marsabit (nord du Kenya).

Quelques publications : « Les territoires du patrimoine naturel en l'Afrique de l'Ouest : biens naturels ou biens culturels ? », in *Meeting Heritage, memory and politics*, Old court building, Mombasa (Kenya) 2010 ; « Managing stones, Contemporary Art and Museum in Laongo (Burkina Faso). The various scales for politics of heritage ; "Léo Frobenius dans la bibliothèque coloniale du bassin des Volta" », in *Centenaire de l'expédition de Léo Frobenius en Haute-Volta*, Université de Ouagadougou (en collaboration avec l'Université de Frankfurt/Mainz & le Club Léo Frobenius ; « Anthropologie, politique "indigène" et orientalisme : tensions dans l'ethnographie de Maurice Delafosse (1870-1926) », 24ème colloque du GALF : Anthropologie du XXIème siècle : Projets et perspectives (4-7 novembre, Sinaia - Roumanie) ; « La construction de l'aire socioculturelle voltaïque dans l'œuvre de M. Delafosse », in Amselle J.L. & Sibeud, E. Maurice Delafosse, *Entre orientalisme et ethnographie : l'itinéraire d'un africaniste (1870-1926)*, Paris, Maisonneuve et Larose (Coll. « Raisons ethnologiques »), 1999, pp. 254-271 ; « Orientalisme et ethnographie chez M. Delafosse », in *L'Homme*, vol. 146, 1998, pp. 265-268.

HERBELIN Caroline (caroline.herbelin@gmail.com) a soutenu en novembre 2010 une thèse en Histoire de l'art à l'Université Paris IV Sorbonne sous la direction de Flora Blanchon et d'Antoine Gournay. Sa thèse intitulée *Architecture et urbanisme en situation coloniale : le cas du Vietnam* s'intéresse aux mécanismes d'échanges culturels qui se sont exprimés dans le bâti pendant la période coloniale ainsi qu'à leurs prolongements en contexte post-colonial. Elle a donné des cours d'histoire de l'art vietnamien et chinois, à l'Université de Paris IV Sorbonne, l'Université de Paris 7 Denis Diderot et l'Université de Picardie Jules Verne.

Quelques publications : Caroline Herbelin a publié une historiographie de l'histoire de l'art en Indochine dans l'ouvrage *La construction du discours colonial*, dirigé par Oissila Saaïdia et Laurick Zerbini ainsi que différents articles sur l'art et l'architecture au Vietnam, notamment « Des habitations à bon marché au Vietnam » dans la revue *Moussons, recherche en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est* et a collaboré à l'exposition *Beylié, collectionneur et mécène* qui s'est tenue en 2010 au Musée de Grenoble.

HUYSECOM Eric (Eric.Huysecom@unige.ch) est professeur au Département d'anthropologie de l'Université de Genève, directeur du Laboratoire Archéologie et Peuplement de l'Afrique et au Département d'Histoire et d'archéologie de l'Université de Bamako ; il est aussi coordinateur, depuis 1996, du programme de recherche international et interdisciplinaire « Peuplement humain et paléoenvironnement en Afrique de l'Ouest », parmi de nombreuses autres participations et directions de programmes de recherche. Il a publié extensivement sur l'archéologie en Afrique de l'Ouest, et plus précisément au Mali.

Quelques publications récentes, sur un ensemble de plus de 150 : Huysecom E., Rasse M., Lespez L., Neumann K., Fahmy A., Ballouche A., Ozainne S., Maggetti M., Tribolo C. & Soriano S., « The emergence of pottery in Africa during the 10th millenium calBC: new evidence from Ounjougou (Mali) », *Antiquity*, 2009, 83, pp. 905-917; Neumann K., Fahmy A., Lespez L., Ballouche A. & Huysecom E., « The Early Holocene palaeoenvironment of Ounjougou (Mali): Phytoliths in a multiproxy context », *Palaeogeography, Palaeoclimatology, Palaeoecology*, 2009, vol. 276, pp. 87-106; Huysecom E. & Sanogo K., « Innovations et dynamiques créatives dans la préhistoire africaine », In Ba Konaré A. (éd), *Petit précis de remise à niveau sur l'histoire africaine à l'usage du président Sarkozy*, Paris : La Découverte, 2008, pp. 59-69 ; « Un Néolithique ancien en Afrique de l'Ouest », *Pour la Science*, 2007, 358, août 2007, pp. 44-49.

KLEIN Jean-François, (jeanfrancois.klein@gmail.com), discutant. Maître de conférences d'Histoire contemporaine de l'Asie du Sud-Est à l'INALCO (Langues O') et chercheur au Centre Roland Mousnier de Paris-Sorbonne (UMR 8596). Il travaille sur la colonisation française en Indochine et s'intéresse principalement aux aspects économiques, sociaux et militaires de celle-ci. Il a écrit et dirigé plusieurs ouvrages dont *Les mots de la colonisation* (Toulouse, PUM, 2008) et, avec l'anthropologue Christian Culas, le double numéro spécial de la revue de sciences humaines *Moussons*, n° 13-14, « Vietnam. Histoire et perspectives contemporaines ».

LACOSTE Anne (alacoste@getty.edu; annelacoste@gmail.com) est diplômée d'un master en affaires internationales et d'un doctorat en Histoire de l'art à la Sorbonne Paris IV. Sa thèse est consacrée à la photographie et les sciences de l'antiquité en Orient dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Elle a rejoint le département des Photographies du J. Paul Getty Museum, Los Angeles, en 2004. Anne Lacoste a travaillé sur plusieurs expositions: « Three Roads Taken: The Photographs of Paul Strand » (2005-2006), « Recent History: Photographs by Luc Delahaye » (2007), « In Focus : Portrait » (2009), et « In Focus : The Sky » (2011). Les expositions « Where We Live : Photographs of America from the Berman Collection » (2006-2007), « Irving Penn : Small Trades » (2009-2010), « Felice Beato: A Photographer on the Eastern Road » (2010-2011) ont fait l'objet de publications. A partir du 1er avril prochain, Anne Lacoste prendra les fonctions de conservateur au Musée de l'Élysée, à Lausanne, Suisse.

LORIN Amaury (amaury.lorin@sciences-po.org), ancien boursier de l'École française d'Extrême-Orient, ancien élève de l'Institut national des Langues et Civilisations orientales, membre de la Société asiatique et de la French Colonial Historical Society, est enseignant-chercheur en Histoire contemporaine à l'Université catholique de Lille et au Centre d'histoire de Sciences Po. Il y dirige le groupe de recherche en « Histoire des colonisations européennes

(XIX^e-XX^e siècles) : sociétés, cultures, politiques », http://centre-histoire.sciences-po.fr/centre/groupe/histoire_colonisations.html.

Quelques publications (2006-2010) : « L'École française d'Extrême-Orient, création de Paul Doumer, gouverneur général de l'Indochine (1898) : un acte politique », in Anne Dulphy et al. (dir.), *Les relations culturelles internationales au XXe siècle : de la diplomatie culturelle à l'acculturation*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, 2010, pp. 339-345 ; « Paul Doumer, archétype du grand administrateur colonial français de la IIIe République », *Questions internationales* (La Documentation française), n° 46, 2010, pp. 112-119 ; « Pour une histoire coloniale, nuancée », *Outre-mers*, revue d'histoire, n° 366-367, 2010, pp. 369-377 ; *Le tremplin colonial : Paul Doumer, gouverneur général de l'Indochine (1897-1902)*, Paris, L'Harmattan, rééd. 2009 ; « "Gouverner partout, n'administrer nulle part" : Paul Doumer, "Colbert de l'Indochine" (1897-1902) », in Samia El Mechat (dir.), *Les administrations coloniales (XIXe-XXe siècles) : esquisse d'une histoire comparée*, Rennes, PUR, 2009, pp. 25-32 ; « Le grand tournant : Paul Doumer, "démurge de l'Indochine française" (1897-1902) », *Ultramarines : archives d'outre-mer, histoire des civilisations*, n° 27, 2009, pp. 14-21 ; « La "découverte" française du site : autour de Paul Doumer et de la fondation de l'École française d'Extrême-Orient », in Hugues Tertrais (dir.), *Angkor (VIIIe-XXIe siècles) : mémoire et identité khmères*, Paris, Autrement, 2008, pp. 110-123.

LOUMPET Germain (gloumpet@yahoo.fr) a soutenu une thèse de doctorat de préhistoire à l'Université de Paris 1. Enseignant-chercheur à l'Université de Yaoundé 1 depuis 1988, il a mené plusieurs campagnes de prospections et fouilles dans les régions forestières du Cameroun. Il a également dirigé différents projets de musées et réalisé de nombreuses expertises (Musée National du Cameroun, Musée des Arts et Traditions Bamoun et du Palais royal de Foumban, Musée Tandeng Muna, Musée de Sikasso/ FED), a été conseiller du Ministère de la Culture du Cameroun et représentant élu de l'Afrique subsaharienne de l'ICCROM. Ses champs de recherche portent sur le patrimoine et les musées au Cameroun et en Afrique, ainsi que sur les questions de paléoenvironnement et de peuplement préhistorique de la zone forestière équatoriale du Cameroun au pléistocène.

Quelques publications : « Les frontières de l'art africain entre domination symbolique et imaginaire identitaire », *Terroirs*, Revue Africaine des sciences sociales et de la Culture Yaoundé Cameroun, 2009 ; « Nguon, une rhétorique métaphorique de l'ordre cosmique et horizontal chez les Bamoun de l'Ouest du Cameroun », Edited by Wazaki Haruka, Graduate school of Letters, Nagoya University, 2008 ; « Patrimoine Culturel et Stratégies identitaires au Cameroun, analyse d'un mécanisme intégratif transposé », *Enjeux n°15*, Avril-juin 2003 ; « La préhistoire du Cameroun méridional forestier », in *Sur les traces des ancêtres, Paléanthropologie de l'Afrique centrale*, (Delneuf & Froment, eds), L'Harmattan, 1998 ; « *Le Musée du Cameroun* », *Bull. IAI/WAMP*, 1993, n° 5 ; « Les hommes préhistoriques du Cameroun méridional forestier », *Terroirs n° 1*, 1993 ; « Didactique et transmission de l'Archéologie dans le projet du Musée du Cameroun », *West African Museum Programme / International African Institute*, Smithsonian Institution 1994.

LOUMPET-GALITZINE Alexandra (galitzine@msh-paris.fr), docteur de l'Université de Paris I, enseignant-chercheur à l'Université de Yaoundé pendant près de vingt ans, a mené des recherches archéologiques et anthropologiques au Cameroun, et pris part à différents projets de musées. Spécialiste de la culture matérielle et des représentations muséographiques de l'altérité, elle prépare actuellement une habilitation consacrée aux déplacements et requalifications d'artefacts du Cameroun en Occident et collabore au Réseau Asie et Pacifique

– IMASIE, entre autres pour la mise en place de programmes transversaux et transcontinentaux de recherche.

Quelques publications : «The Bekom mask and the white star : the fate of a West Cameroon object at the Musée du quai Branly (Paris) », in *Unpacking the Collection: Museums, Identity and Agency*, S. Byrne, A. Clarke, R. Harrison and R. Torrence eds, One World Archeological Series, Springer ed., 2011 (sous presse) ; « Displaced objects, Objects in Exile ? Changing virtues of Cameroon's Grassfield objects in the West », *Proceedings of Crossing Cultures, 32nd Congress of International Committee on History of Art*, Melbourne University Press, 2009; « Les paradigmes du déplacement », *Terroirs 3/4*, Revue africaine de Sciences Sociales et de Philosophie, Yaoundé, 2009; *Njoya et le royaume bamoun, les archives de société des missions évangéliques de Paris*, Kathala, 2006, 580 p. ; « L'art rupestre d'Afrique centrale : bilan et perspectives méthodologiques », *Paléanthropologie de l'Afrique centrale*, l'Harmattan, Paris, 1998.

NAJI Salima (www.salimanaji.org; najisalima@hotmail.com) est docteur de l'EHESS et architecte DPLG, Rabat.

Quelques publications : Préface à la réédition de l'ouvrage de l'Académicien Henri Terrasse, *Kasbas Berbères de l'atlas et des oasis (Les grandes architectures du Sud marocain)*, Edition originale © Horizons de France, Paris, 1938. Arles-Rabat : Actes Sud-CJB, 2010, pp. 9-36 ; *Greniers collectifs de l'Atlas (Patrimoines berbères)*, Edisud, La Croisée des Chemins, Aix-en-Provence, Casablanca, 2006 ; *Portes du Sud Marocain (Métal et talismans)*, Edisud, La Croisée des Chemins, Aix-en-Provence, Casablanca, 2003 ; *Art et architectures berbères (Maroc présaharien)*, Eddif & Edisud, Casablanca et Aix-en-Provence, Préface de M. Chafik, 2001. Seconde édition : 2009 ; « Le patrimoine au Maroc : un enjeu identitaire à travers l'histoire », *Le Maroc s'ouvre au XXI^e siècle, Les Cahiers de l'Institut d'Aménagement et d'urbanisme de la région d'Ile de France*, Paris, Numéro 154, numéro double, juillet 2010, pp. 107-109.

NANTA Arnaud (Arnaud.Nanta@ehess.fr; <http://crj.ehess.fr/document.php?id=315>) est docteur en histoire, chargé de recherche CNRS au Centre de recherches sur le Japon (Centre Chine, Corée, Japon). Lauréat du 23^e Prix Shibusawa-Claudé. Ses thèmes de recherche actuels portent sur l'histoire de l'archéologie de l'anthropologie et des études historiques dans le Japon moderne et contemporain et sur l'histoire de la colonisation japonaise moderne.

Quelques publications : « Comprendre l'affaire de falsification d'outils paléolithiques au Japon de 2000. Histoire de l'archéologie paléolithique et de l'homme fossile au Japon », *Extrême-Orient Extrême-Occident*, Presses universitaires de Vincennes, n° 32, 2010, pp. 193-220 ; « Torii Ryûzô : discours et terrains d'un anthropologue et archéologue japonais du début du XX^e siècle », *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 2010 (22), pp. 24-37 ; « Kiyono Kenji : anthropologie physique et débats sur la "race japonaise" à l'époque de l'empire colonial (1920-1945) », in Carole Reynaud-Paligot (dir.), *Les hommes sont-ils tous égaux ? Histoire comparée des pensées raciales. 1860-1930*, Institut Historique Allemand de Paris, Oldenbourg, Verlag, München, 2009, pp. 43-58 ; « Savoirs et colonies : l'archéologie et l'anthropologie japonaises en Corée », in Jean-Jacques Tschudin et Claude Hamon (dir.), *La société japonaise devant la montée du militarisme*, Philippe Picquier, Paris, 2007, pp. 21-31.

OUETCHO André-John (andre-john.ouetcho@iancp.nc) est archéologue de l'Institut d'archéologie de la Nouvelle-Calédonie et du Pacifique (IANCP) à Nouméa. Membre cofondateur de l'équipe archéologique calédonienne au début des années 1990, il s'est spécialisé dans le relevé des vestiges de surface sur les sites et le dessin de matériel archéologique.

Quelques publications : SAND Christophe, BOLE Jacques et OUETCHO André, « Les aléas de la construction identitaire multi-ethnique en Nouvelle-Calédonie : quel passé pour un avenir commun ? », *Journal de la Société des Océanistes*, 2003, 115, pp. 148-169 ; SAND Christophe, BOLE Jacques et OUETCHO André, « Archéologie océanienne dans un contexte d'émancipation : le cas de la Nouvelle-Calédonie », *Les nouvelles de l'archéologie*, 2005, v. 102, pp. 51-56 ; SAND Christophe, BOLE Jacques et OUETCHO André, « De la recherche archéologique à l'histoire océanienne : quel passé pour le Pacifique ? », in P. De Deckker, C. Sand et F. Angleviel (eds), *Actes de la 16^e conférence de l'Association des Historiens du Pacifique*. Canberra : Pandanus Books. La Nouvelle Revue du Pacifique, Volume 3, 2006.

OULEBSIR Nabila (Nabila.Oulebsir@ehess.fr;

<http://www.connectcp.org/profiles/profile.php?profileid=1192&lang=fr>) est maître de conférences en Histoire du patrimoine et de l'architecture à l'Université de Poitiers (Département d'histoire de l'art et Archéologie). Elle est également chercheur au Centre de recherches interdisciplinaires sur l'Allemagne (CRIA, EHES) où elle co-dirige le séminaire "Frontières du patrimoine: déplacement et circulation des objets et œuvres d'art". Ses travaux actuels portent sur l'histoire des disciplines (archéologie, histoire de l'art) et la construction des savoirs.

Quelques publications : *Les Usages du patrimoine. Monuments, musées et politique coloniale en Algérie, 1830-1930*, Paris, Ed. de la MSH, 2004 ; « Rome ou la Méditerranée ? Les relevés d'architecture d'Amable Ravoisié, 1840-1842 », in Marie-Noëlle Bourguet, Bernard Lepetit, Daniel Nordman et Maroula Sinarellis (éd.), *L'Invention scientifique de la Méditerranée : Égypte, Morée, Algérie*, Paris, Éd. de l'EHESS, 1998, pp. 239-271 ; « From Ruins to Heritage. The Past Perfect and the Idealized Antiquity in North Africa », in Gabor Klaniczay et Michael Werner (avec la collaboration d'Otto Gecser), éd., *Multiple Antiquities - Multiple Modernities. Ancient Histories in Nineteenth Century European Culture*, Campus Verlag, University of Chicago Press (On Press).

RAPIN Claude (clauderapin@ens.fr ; <http://www.archeo.ens.fr/spip.php?article229> ; <http://clauderapin.free.fr/>), chargé de recherche au CNRS (ENS-UMR 8546, « Archéologie d'Orient et d'Occident et textes anciens, Hellénisme et civilisations orientales ») et privat-docent d'archéologie à l'Université de Lausanne. Spécialiste de l'archéologie de l'Asie centrale ayant participé aux fouilles d'Aï Khanoum en Afghanistan, puis, dès 1989, aux activités de la Mission archéologique franco-ouzbèke (MAFOUZ) de Sogdiane sur les sites de Samarkand, Koktepe, Derbent, Kindikli-tepe, Yangi-rabat et Sangir-tepe.

Quelques publications: *La Trésorerie du palais hellénistique d'Aï Khanoum. L'Apogée et la chute du royaume grec de Bactriane, Fouilles d'Aï Khanoum VIII, Mémoires de la Délégation archéologique française en Afghanistan* XXXIII, Paris, De Boccard, 1992; *De Kaboul à Samarcande: les archéologues en Asie centrale*, Paris, Découvertes Gallimard, 2001, n° 411 (en collaboration avec Svetlana Gorshenina); «Nomads and the shaping of Central Asia (from the early Iron Age to the Kushan period)», in Proceedings of the conference *After Alexander: Central Asia before Islam* (London, British Academy, 23-25 June 2004), 2007, pp. 29-72 ; «L'Afghanistan et l'Asie centrale dans la géographie mythique des historiens d'Alexandre et dans la toponymie des géographes gréco-romains. Notes sur la route d'Herat à Begram», in *Afghanistan. Ancien carrefour entre l'Est et l'Ouest*. Actes du Colloque international au Musée archéologique Henri-Prades-Lattes du 5 au 7 mai 2003, éd. O. Boppearachchi et M.-Fr. Boussac, Bruxelles, 2004, p. 143-172 ; Direction du numéro *Samarcande, cité mythique au coeur de l'Asie, Dossiers d'archéologie*, n°341, sept./oct. 2010, 79 p.

ROSTAIN Stéphane (stephen.rostain@mae.u-paris10.fr) est archéologue au CNRS, dans l'UMR « Archéologie des Amériques » à Nanterre. Depuis 25 ans, il a fouillé au Mexique, au Guatemala, dans l'île d'Aruba aux Antilles et dans le Minas Gerais au Brésil, mais il s'est surtout spécialisé sur l'archéologie de l'Amazonie. Il a dirigé plusieurs programmes tant en Équateur qu'en Guyane, où il a vécu près de 17 ans. Il s'est plus particulièrement intéressé aux transformations du paysage, aux terrassements de terre précolombiens, aux sociétés complexes des terres basses. Ces recherches sont toujours menées dans un cadre interdisciplinaire qui autorise une vision plus complète. Il a largement diffusé ses résultats dans des ouvrages et des articles scientifiques et grand public, tout comme dans diverses expositions.

Quelques publications : *Les champs surélevés amérindiens de la Guyane*. Coll° La Nature et l'Homme, Centre ORSTOM de Cayenne/Institut Géographique National, Cayenne, 1991, 28 p. ; *L'occupation amérindienne ancienne du littoral de Guyane*, Éditions de l'ORSTOM, coll° Travaux et Documents Micro-fichés 129, 2 tomes, Paris, 1994, 968 p. ; A. Versteeg & S. Rostain, *The Archaeology of Aruba: the Tanki Flip site*. Publications of the Archaeological Museum Aruba 8/Publications of the Foundation for Scientific Research in the Caribbean Region 141, Aruba/Amsterdam, 1997, 518 p.; « The archaeology of the Guianas: an overview » *Handbook of South American Archaeology*, Helaine Silverman & William Isbell (éds.), Springer/Kluwer/Plenum, New York: 2008, pp. 279-302; D. McKey, S. Rostain, J. Iriarte, B. Glaser, J. Birk, I. Holst & D. Renard, 2010, « Pre-Columbian agricultural landscapes, ecosystem engineers and self-organized patchiness in Amazonia », *Proceedings of the National Academie of Sciences of the USA*, 107 (17), pp. 7823-7828.

SAND Christophe (christophe.sand@iancp.nc) est responsable de l'archéologie de la Nouvelle-Calédonie depuis deux décennies. Il a dirigé une centaine de programmes archéologiques dans le Pacifique sud-ouest, principalement en Nouvelle-Calédonie, à Fidji et à Wallis-et-Futuna. Parallèlement à une sensibilisation du public des îles du Pacifique à son histoire, ses thèmes de recherche s'articulent autour du premier peuplement Lapita, des dynamiques culturelles préhistoriques et des conséquences de l'implantation européenne dans le Pacifique. Avec l'équipe de l'Institut d'archéologie de la Nouvelle-Calédonie et du Pacifique (IANCP), dont il est le directeur à Nouméa, il mène également une réflexion approfondie sur le rôle de l'archéologie dans le cadre de l'Océanie coloniale et post-coloniale. Enseignant vacataire à l'Université de la Nouvelle-Calédonie, il est président d'ICOMOS Pasifika et membre de plusieurs associations de chercheurs régionaux.

Quelques publications : SAND Christophe, « *Le temps d'avant* » : *préhistoire de la Nouvelle-Calédonie. Contribution à l'étude des modalités d'adaptation et d'évolution des sociétés océaniques dans un archipel du Sud de la Mélanésie*, Paris, Editions L'Harmattan, 1995 ; SAND Christophe, « Etat des lieux d'une discipline en quête de stabilité. La recherche archéologique en Nouvelle-Calédonie: entre un avenir sans passé et un passé sans avenir ? », *Les Nouvelles de l'archéologie*, 1995, v. 60, pp. 46-52; SAND Christophe, « Archaeology as a way to a shared future in New Caledonia? » in I. Lilley (ed.), *Native Title and the Transformation of Archaeology in the Postcolonial World*, Oceania Monograph 50. Sydney : University of Sydney, 2000, pp. 164-180 ; SAND Christophe (ed.), *Pacific Archaeology: assessments and prospects. Proceedings of the International Conference for the 50th anniversary of the fist Lapita excavation*, Koné-Nouméa 2002, *Les Cahiers de l'Archéologie en Nouvelle-Calédonie* (Nouméa), volume 15, 2003 ; SAND Christophe, « Le Passé dans un contexte colonial au « Pays du non-dit ». Evolution historique du discours archéologique en Nouvelle-Calédonie », *Les Nouvelles de l'archéologie*, 2005, v. 99, pp. 20-

26 ; SAND Christophe, BOLE Jacques, OUETCHO André et David BARET, *Parcours archéologique. Deux décennies de recherches du Département Archéologie de Nouvelle-Calédonie (1991-2007). Les Cahiers de l'Archéologie en Nouvelle-Calédonie*, 2008, v. 17, Nouméa.

SCHLANGER Nathan (schlanger1@gmail.com) a été en charge depuis 2005 de la mission recherche et développement international à l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP). Il a également assuré la coordination scientifique du projet européen AREA (Archives of European Archaeology) de 2000 à 2008. Depuis ses études doctorales à l'Université de Cambridge, ses travaux ont portés sur la technologie préhistorique et la culture matérielle en archéologie et anthropologie, et notamment chez André Leroi-Gourhan et Marcel Mauss. Il a depuis entrepris des recherches sur l'histoire et les politiques de l'archéologie dans une perspective théorique et méthodologique, avec un intérêt particulier pour l'archéologie coloniale et l'Afrique sub-saharienne, ainsi que pour les pratiques de la préhistoire Européenne au XIX^e siècle. Il enseigne ces sujets à l'Université de Paris I et à l'Ecole du Louvre, et il est par ailleurs chercheur associé à l'Université de Witwatersrand, Afrique du Sud.

Quelques publications : *Archéologie sans frontières*. Archéopages (hors série), Inrap. (ed. 2011); *Archaeology and the Global Economic Crisis: Multiple Impacts, Possible Solutions*, ACE / Culture Lab Editions (ed. avec K. Aitchison, 2010); *Sites of Memory. Between Scientific Research and Collective Representations*. Castrum Pragense 8, Prague (ed. avec J. Marikova & S. Lévin, 2008); *L'archéologie préventive en Afrique: enjeux et perspectives*, Editions Sépia, Paris (ed. avec BOM Naffé & R. Lanfranchi 2008); *Archives, Ancestors, Practices. Archaeology in the Light of its History*, Berghahn Books, Oxford/ New York. (ed. avec J. Nordbladh, 2008); *Marcel Mauss. Techniques, Technology and Civilisation*, Berghahn, Oxford/ New York. (ed. & intro. 2006).

SCHNAPP Alain (alain.schnapp@inha.fr) est Professeur à l'université de Paris I, il est l'auteur de la « Conquête du passé » (Paris 1996) et de nombreux essais sur les origines de l'archéologie.

SINGAREVELOU Pierre (pierre.singaravelou@gmail.com;

<http://irice.univ-paris1.fr/spip.php?article484>), discutant. Maître de conférences en histoire contemporaine (Université de Paris I).

WISNIEWSKI Béatrice (beatrice.wisniewski@gmail.com) est en fin de thèse de doctorat à la IV^e section de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes. Ses recherches portent, depuis la maîtrise, sur la tradition céramique vietnamienne du premier millénaire de notre ère et s'attachent plus particulièrement à l'étude de pièces issues d'une innovation technique ayant marqué « l'industrie » de la céramique au tournant de l'ère commune : les céramiques glaçurées. En 2008, elle a participé à l'organisation de la fouille du site de production de céramiques de Tuân Châu, dans la province de Quang Ninh au Viêt Nam, en collaboration avec des archéologues de l'Institut d'archéologie de Hanoi et un financement de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. En 2010, elle a pris part au premier *International Workshop on Southeast Asian Ceramic Archaeology* organisé par la *Freer and Sackler Gallery* (Smithsonian Institution, Washington) et *The University of Pennsylvania Museum* (Philadelphie).

ZERBINI Laurick, historienne de l'art, (aurick-zerbini@hotmail.fr) est maîtresse de conférences en histoire de l'art africain à l'Université Lyon 2 et membre du Laboratoire de Recherche LARHRA (UMR 5190), Équipe RESEA (Religions, sociétés et acculturation). Ses travaux portent sur la muséologie missionnaire et les cultures matérielles africaines et sur l'architecture chrétienne en Afrique de l'Ouest (XIX^e-XXI^e siècles). Elle a publié plusieurs articles sur la question de la patrimonialisation de l'art africain.

Quelques publications : « Le musée entre fait missionnaire et anthropologie », *Revue d'Histoire de l'Art*, n° spécial *Histoire de l'art et anthropologie*, n°60, 2007, pp. 81-91 ; sur l'architecture chrétienne au Bénin dont : « L'église de Natitingou, un exemple de sombaisation architecturale (1942) », ss dir. Olivier Servais, *Images et diffusion du christianisme*, Paris, Karthala, 2010 ; « L'architecture catholique au Bénin : entre patrimoine et affirmation d'identité » in *Africa e Mediterraneo*, n° 65-66, 2009. Elle est l'auteur de *Collection d'art africain du musée de Grenoble. Un patrimoine dévoilé*, Milano, 5 Continents, 2008 et avec Ossila Saaidia, *De la construction du discours colonial. L'empire français aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Karthala, 2009.